

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

**Décembre 2014**

*imprimé le dernier samedi du mois*

## **HORAIRES DES MESSES DU DIMANCHE** à compter du 1<sup>o</sup> dimanche de l'Avent, 30 novembre 2014

### **CARMES :**

**8h30** : messe avec *Kyrie* chanté

**10h30** : grand'messe avec encensement

### **CAMMAZOU :**

9h30 : messe chantée (horaire inchangé)

## *L'éditorial*

L'an 2014 s'achève. Il fut ce qu'il fut, avec son cortège d'épreuves, de grâces et de bénédictions... La grâce a prévalu, selon l'éternelle loi de l'amour divin.

Nous avons saintement célébré, à Lourdes et ailleurs, le centenaire de la mort de saint Pie X, décédé le 20 août 1914. D'autres ont célébré le centenaire de la mort au combat de Charles Péguy, le 5 septembre 1914.

Mais il est un auteur chrétien de sa génération, qui fut un peu son disciple mais surtout l'ami de Jacques Maritain, dont quasi personne n'a célébré la mort au champ d'honneur dès les premiers combats le 22 août 1914, en la fête du Cœur Immaculé de Marie : Ernest Psichari.

Le Père de Chivré conservait précieusement une photo de sa tombe prise en 1938. Je ne sais si cette tombe est demeurée ainsi mais la photo permet de lire l'inscription : « *Ernest Psichari, lieutenant d'artillerie, né le 27 septembre 1883, mort le 22 août 1914 à Rossignol, pour sa patrie et pour son Dieu. "Le sang des martyrs vaut mieux que l'encre des savants".* »

Au verso, écrit de la main du Père : « *Dieu aime les immolés d'une irrésistible prédilection* ».

Petit-fils d'Ernest Renan, né le 27 septembre 1883, il reçoit le baptême dans le rite orthodoxe le 25 novembre, à la demande de son arrière-grand-mère maternelle. Toute son enfance et sa jeunesse se dérouleront cependant dans une atmosphère familiale totalement agnostique et socialiste. Après une jeunesse tourmentée, il décide de s'engager dans l'armée où il trouve l'idéal d'ordre et d'autorité qu'il recherchait. Durant un séjour au désert, il ap-

profondit ses réflexions morales puis religieuses sur le Christianisme face à l'Islam. C'est là qu'il acquiert peu à peu la foi catholique et qu'il prépare sa conversion. Il reçoit un jour une carte postale de la Vierge de La Salette, en pleurs, envoyée par son "frère converti", Jacques Maritain, petit-fils de Jules Favre, élevé lui aussi dans l'irréligion la plus intransigeante, mais converti depuis 1906. Les mots de son ami l'ont étonné : « *Il me semble qu'elle pleure sur toi cette Vierge si belle, et qu'elle te veut. Ne l'écouteras-tu point ?* »

Le 31 janvier 1913, il rencontre pour la première fois le Père Clérissac. Après deux heures de discussion, tout est décidé : confession, puis confirmation, le plus tôt possible, et dimanche première communion ; puis pèlerinage d'action de grâces à Chartres. Ernest a absolument conquis le Père qui n'a trouvé en lui aucune résistance, « *une âme sans un pli, toute pleine de foi.* » Le 4 février, agenouillé devant la statue de Notre-Dame de la Salette, d'une voix forte – quoique très ému – Ernest Psichari lit la profession de foi de Pie IV et celle de saint Pie X. C'est ensuite la longue confession.

Le samedi 8 février, il est confirmé par Mgr Gibier. Ernest a choisi de prendre le nom de Paul à la confirmation, en réparation des outrages de Renan, son grand-père, à saint Paul.

D'une voix tremblante d'ardeur contenue, il récite le Credo, dont il scande une à une les syllabes latines. Après la confirmation, l'évêque de Versailles lui demande son âge. « *Vingt-neuf ans ! Beaucoup de temps perdu* », répond le nouveau confirmé. Et s'inclinant filialement sous la bénédiction du prélat, il lui dit pour exprimer le drame qui venait de se

jouer entre Dieu et lui : « *Monseigneur, il me semble que j'ai une autre âme* ». Le lendemain, Ernest Psichari fait sa première communion, puis il part pour Chartres en pèlerinage. A son retour, il confie au P. Clérissac: « *Je sens que je donnerai à Dieu tout ce qu'il me demandera.* »

Il lui en coûta d'annoncer la nouvelle à sa mère, la fille d'Ernest Renan : « *Maman, il faut que je te dise ; je suis devenu catholique, et j'ai fait ma première communion. Peut-être que cela va te contrarier.* » - « *Au contraire. Tu as eu raison, puisque tu croyais devoir le faire* » ; et elle s'en fut chercher, dans sa boîte à bijoux, la petite croix d'or du baptême de son premier-né. Ernest la reçut à genoux en baisant les mains de sa mère. Admis le 19 octobre dans le tiers-ordre dominicain, celui qui est maintenant "frère Paul" récitera le bréviaire chaque jour, dans la grande espérance de pouvoir se consacrer à Dieu dans le grand ordre de saint Dominique.

Notons encore cette lettre du Père Clérissac le 17 mars 1914 : « *Je sors de l'audience du Saint-Père et en rapporte une bénédiction spéciale tout à fait explicite et donnée avec élan pour vous. Je vous remettrai, quand je vous verrai, un petit crucifix qu'il a béni à votre intention* ». Il s'agit de saint Pie X, qui mourra le 20 août, deux jours avant Psichari.

Ernest Psichari partit au combat le second jour de la guerre. Il ne se fait aucune illusion : « *Nous ne sommes pas prêts ; mais j'ai confiance dans le Sacré-Cœur.* » En quittant Cherbourg, il dit à l'abbé Bailleul : « *Je vais à cette guerre comme à une croisade, parce que je sens qu'il s'agit de défendre les deux grandes causes à quoi j'ai voué ma vie* » : la France et Dieu. Le 20 août, il écrit à sa mère : « *Nous allons certainement à de grandes victoires et je me repens moins que jamais d'avoir toujours désiré la guerre, qui était nécessaire à l'honneur et à la grandeur de la France. Elle est venue à l'heure et de la manière qu'il fallait. Puisse la Providence ne pas nous abandonner dans cette grande et magnifique aventure !* »

Le soir du 22 août, à Saint-Vincent-Rossignol, après être resté douze heures sous un feu épouvantable, Ernest Psichari fut tué net d'une balle à la tempe. Un témoin de sa mort écrit : « *Vers six heures, j'aperçus le lieutenant Psichari sous un arbre, près de ses pièces, soutenant le capitaine Cherrier, blessé. Il se dirigea avec lui vers l'ambulance et le laissa à la porte, pour retourner à sa pièce. A ce moment les Allemands arrivaient à 30 mètres. Le feu cessait et le lieutenant était assez isolé. Je le vis regarder le demi-cercle que les Allemands formaient autour de lui, se pencher soit sur son canon, soit sur*

*un blessé et tomber mortellement frappé. Il tomba sur le canon et glissa à terre.* » Les survivants furent faits prisonniers et employés à ensevelir les morts. Une religieuse les assistait. Elle découvrit, enroulé au bras d'Ernest, son chapelet à grains noirs. Le corps du héros saharien mort au champ d'honneur fut identifié, le 9 avril 1919, à son scapulaire de tertiaire de saint Dominique et à la petite croix en or de son baptême.

« *A trente ans, ayant tout accompli, Dieu l'appela à la vie et à la gloire. Ernest Psichari y est entré, suivi d'une héroïque milice de jeunes martyrs qui lui ont fait au Ciel la plus belle cohorte qu'il ait jamais conduite.* » (Henri Massis)

« *Il avait voulu la vérité pour elle-même. Il a vécu d'elle, il est mort pour elle, car il ne séparait pas l'amour de la France de l'amour de l'Eglise, et sa mort admirable n'a pas seulement la valeur d'un don offert pour le service de la Patrie, mais encore celle d'un témoignage rendu à Dieu, et d'un sacrifice véritable librement consenti et consommé en union avec le sacrifice de l'autel.* » (Jacques Maritain).

« *Tout est prodigieux et providentiel dans cette vie, cette conversion et cette mort d'Ernest Psichari. Il symbolise l'œuvre que Dieu accomplit en ce moment. Comme lui et par lui, Dieu transforme la France renanienne en France de saint Louis ; c'est là le sens profond du drame qui se déroule.* » (Lettre du R.P. Pègue à Jacques Maritain, 24 février 1916)

Même s'il n'a pas laissé une œuvre littéraire très importante, et même si tout ne fut pas exemplaire dans sa courte existence, Ernest Psichari fait partie de cette jeunesse enflammée de foi chrétienne dont nous pourrions tenter de recueillir quelques flammes.

Ce qu'il voulait de toute son énergie tendue, c'était, a-t-il été dit, « *prendre contre son père le parti de ses pères* » : formule saisissante où se résume l'accablante obligation de notre jeunesse. Et déjà il pensait : « *Une, deux générations peuvent oublier la Loi, se rendre coupables de tous les abandons, de toutes les ingratitude. Mais il faut bien, à l'heure marquée, que la chaîne soit reprise et que la petite lampe vacillante brille de nouveau dans la maison.* » (Lettre à M. Henry Bordeaux)

Depuis ce 22 août 1914, cent années se sont écoulées. Quatre, cinq générations se sont succédées... et ont encore oublié la Loi. La décadence s'accélère de jour en jour. Faudra-t-il attendre encore longtemps pour voir se lever une génération désireuse - et qui saura s'en rendre capable - de reprendre la chaîne et de faire briller dans la maison la petite lampe vacillante ?

*Le Seignadou*

**Conférence le 6 décembre 2014** à 20h chez M. et Mme Doutrebente à Cailhau — 44, rue de la Malepère  
par M. Sylvain Tourniol du Clos « **Communiquer comme le Christ** » - Participation au buffet qui suivra.

*M. Sylvain Tourniol du Clos a exercé les fonctions de responsable communication marketing et ressources humaines chez Keolis, société en charge du réseau des transports lyonnais et parallèlement d'enseignant et conférencier en communication dans divers établissements supérieurs.*

## Témoignage de la « Grande Guerre » : *Lettre d'Henri M. à son frère Paul, lors de son départ pour le front en 1915*

*Henri et Paul étaient le huitième et le neuvième d'une famille de onze enfants. Henri se destinait au séminaire et Paul eut huit enfants. Henri est décédé en 1916 comme son frère Edmond.*

Mon cher Paul,

Avant de partir pour l'armée, j'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie. Je t'écris donc cette dernière lettre comme si je ne devais pas revenir. J'en suis ému, car je t'aime beaucoup ; et cela me coûte vraiment de t'abandonner déjà.

Nous semblions si bien faits pour chevaucher ensemble la vie, comme des frères, comme des amis, qui aiment se tenir par la main pour mieux progresser ! Unis par l'âge, par de communes aspirations de vie et aussi par des dons de nature qui, loin de s'exclure, se complétaient ; notre amitié semblait devoir être une force pour l'un et pour l'autre.

Cette force va-t-elle s'éteindre si Dieu me rappelle ; non, mille fois non ! Dieu ne sépare jamais ceux qui veulent rester unis ; il achève dans l'éternité ce qu'il a commencé dans le temps. Notre amitié va s'épanouir et la force qu'elle nous donne deviendra plus puissante. Elle t'apportera de l'aide pour accomplir en toute perfection la mission que Dieu te réserve ici-bas.

A moi, elle me donnera je ne sais pas quelle énergie d'âme pour supporter avec plus d'amour les peines purifiantes qui me permettront de voir Dieu et de vivre de sa vie ineffable, de prier aussi avec ferveur et sans arrêt, oui, dans le purgatoire comme au ciel ; ma grande occupation sera de prier pour toi, pour mes frères, mes sœurs, mes parents et tous mes amis.

Les plus beaux moments de ma vie ont été ceux consacrés à la prière ; mais la pauvre faiblesse humaine les rendait bien courts et bien rares. Là haut se sera différent. Le bien que j'aurais voulu faire sur terre par la prière et par l'action et qui ne s'est pas fait faute de temps et de courage, j'ai la pleine confiance que Dieu me permettra de l'accomplir en étant auprès de lui.

Je prierai tout particulièrement pour que la Providence t'unisse bientôt à la jeune fille d'élite qui t'est destinée, pour fonder une grande et belle famille ; aussi pour que la prospérité dans tes affaires réponde à ton ardeur courageuse et entreprenante ; pour que tous les désirs de ta vie, dont je deviendrai participant par la communion de nos deux âmes, soient pleinement réalisés pour ton plus grand bien.

Courage, mon cher Paul, il te reste la part la plus difficile, mais aussi celle qui permet le plus d'espérance. Il est plus facile de bien mourir que de bien vivre.

Le Christ l'a dit, les plus belles récompenses seront pour ceux qui auront le plus travaillé, le plus lutté, le mieux persévéré, jusqu'à la fin par amour de Dieu. Tu seras de ceux là... Vous serez tous de ceux là, mes chers frères et sœurs.

Cette lettre que je t'écris, mon cher Paul, je te demanderai de la faire lire à tous, car ce sont les mêmes sentiments tous semblables que mon cœur emporte vis-à-vis de chacun d'eux.

Je vous aime tous. Je vous aimerai mieux là-haut, lorsque arrivé auprès de Papa et de Maman et me faisant tout petit auprès d'eux, je m'unirai humblement à eux dans la prière, dans l'amour, pour que Dieu redonne la foi bientôt à ceux qui l'ont perdue, afin que notre famille, pareille à un grand arbre, que Dieu aurait planté dans son beau paradis, devienne riche de toutes ces branches pour l'éternité.

C'est sur cette pensée d'espérance, qui me donne la force de mourir dans la joie, que je vous laisse. Que la joie soit aussi le sentiment qui emplisse vos âmes quand vous saurez, en lisant ces lignes, que je ne suis plus.

Réjouissez-vous de la grande grâce que Dieu m'a faite en me permettant de donner ma petite vie pour lui, pour la France, et aussi, je l'espère pour le salut de quelques âmes chères à mon cœur.

Je vous embrasse tous et vous dis joyeusement : à bientôt au ciel avec Dieu.

Henri

# La voix des supérieurs

Le 21 novembre 1974, il y a 40 ans, Mgr Marcel Lefebvre faisait cette déclaration qui est devenue la profession de foi de la Fraternité Saint-Pie X : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le Concile dans toutes les réformes qui en sont issues. » Et le fondateur d'Ecône ajoutait : « La seule attitude de fidélité à l'Eglise et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme. C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Eglise catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. » (cf. l'intégralité en p. 6)

Le 21 novembre 2014, 40 ans après, le Supérieur général écrit aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité Saint-Pie X : « Si d'un côté la vue de l'Eglise défigurée nous désole profondément, de l'autre, nous chantons tous les jours le Magnificat pour les merveilles que le Tout-Puissant nous permet encore de réaliser. » Et de mentionner : les 200 séminaristes, la quarantaine de pré-séminaristes répartis dans six séminaires sur quatre continents. « Aux Etats-Unis, leur nombre croissant nous oblige à en construire un nouveau, en Virginie... A cela s'ajoute la construction de nombreuses églises, un peu partout dans le monde, qui montre le dynamisme de la foi. Oui, vraiment, la foi peut déplacer des montagnes ! » Tel est le service qu'avec l'aide de Dieu l'œuvre de Mgr Lefebvre s'efforce de rendre fidèlement à « la sainte Eglise catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures ».

Cette Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX (n° 83), que nous publions ci-dessous, relate dans un premier temps la vision quasi prophétique que le futur Benoît XVI avait de l'avenir de l'Eglise, il y a déjà dix-sept ans ; puis expose dans un deuxième temps l'œuvre que poursuit la Fraternité alors que l'état de l'Eglise universelle continue à se détériorer : familles chrétiennes, écoles catholiques, Exercices spirituels de saint Ignace et, par dessus tout, formation et sanctification des prêtres.

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Il y a déjà dix-sept ans, le futur Benoît XVI présentait la vision qu'il avait de l'avenir de l'Eglise ; celle-ci paraissait alors très pessimiste. Il prévoyait une telle fragmentation du Corps mystique qu'il le réduisait à un ensemble de petits groupes encore vivaces, mais au milieu d'une décadence généralisée :

« Peut-être devons-nous dire adieu à l'idée d'une Eglise rassemblant tous les peuples. Il est possible que nous soyons au seuil d'une nouvelle ère, constituée tout autrement, de l'histoire de l'Eglise, où le christianisme existera plutôt sous le signe du grain de sénévé, en petits groupes apparemment sans importance, mais qui vivent intensément pour lutter contre le mal et implantent le bien dans le monde... » (in *Le Sel de la Terre*, Flammarion 1997, p. 16)

« Elle ressemblera moins aux grandes sociétés, elle sera davantage l'Eglise des minorités, elle se perpétuera dans de petits cercles vivants, où des gens convaincus et croyants agiront selon leur foi. Mais c'est précisément ainsi qu'elle redeviendra, comme le dit la Bible "le sel de la terre". » (Ibid. p. 214)

**VISION DÉSASTREUSE DE L'AVENIR DE L'EGLISE** — Cette vision est-elle le fruit de la sagacité personnelle du cardinal Josef Ratzinger, ou s'inspire-t-elle d'une autre source, comme le secret de Fatima ? Lui seul peut nous le dire. Quoi qu'il en soit, graduellement

et tout particulièrement depuis le Concile, nous assistons à la lente disparition de l'Eglise telle qu'elle s'est présentée pendant au moins 1500 ans, c'est-à-dire comme une société ayant imprégné profondément toute la vie humaine, tout le corps social, s'efforçant de former un tout profondément harmonieux avec le temporel, même si le pouvoir temporel a souvent essayé d'empiéter sur le pouvoir spirituel de l'Eglise. Depuis la Révolution française, on constate non seulement la séparation des deux pouvoirs, mais aussi une volonté incessante de combattre et de réduire l'influence si bénéfique de l'Eglise sur la société humaine. Depuis l'après-Concile, avec la diminution effarante du nombre des vocations sacerdotales, avec la perte de centaines de milliers de religieux et de religieuses qui avaient donné leur vie pour Dieu et le prochain, cette présence de l'Eglise dans les écoles, dans les hôpitaux, dans la vie sociale et politique a quasiment disparu. Aucune mesure sérieuse n'est prise pour enrayer cette disparition catastrophique de l'Eglise dans la société. Elle est désormais à peu près réduite à la sacristie. Pire, dans les pays où l'Eglise avait prodigué ses bienfaits, dans ces pays qu'autrefois on appelait chrétiens, même les églises et les sacristies sont vides... Nous ne sommes plus très loin de la vision quasi prophétique du cardinal Ratzinger.

Mais à ces éléments extérieurs s'en ajoutent d'autres, propres à la vie interne de l'Eglise ; ils sont les indices d'une faiblesse devant un ennemi non plus extérieur, mais désormais intérieur. De plus en plus nettement se dissolvent l'unité de la foi et l'uni-

té du gouvernement dans la sainte Eglise ; quant à l'unité liturgique, avec les ouvertures opérées par la nouvelle messe en direction de la « créativité », avec notamment la multiplication des prières eucharistiques, il y a déjà longtemps qu'elle a volé en éclats. Quant à la morale, le dernier Synode sur la famille est une tragique indication de la prolifération des opinions contradictoires qui règnent en ce domaine, et que l'autorité ne semble plus à même d'endiguer, lorsqu'elle ne les favorise pas elle-même...

Au milieu de ce désastre, remarqué par beaucoup d'observateurs, nul doute que notre modeste Fraternité apparaît comme « *un petit groupe apparemment sans importance, mais qui vit intensément pour lutter contre le mal et implanter le bien dans le monde...* » Si d'un côté la vue de l'Eglise défigurée nous désole profondément, de l'autre, nous chantons tous les jours le *Magnificat* pour les merveilles que le Tout-Puissant nous permet encore de réaliser.

**LA FAMILLE CHRÉTIENNE** — Nous aimerions vous donner dans ces quelques lignes un aperçu du développement actuel de la Fraternité, qui malgré les coups reçus de toutes parts, ne cesse de répandre la grâce du Bon Dieu, de fortifier les âmes dans leur dur et périlleux pèlerinage vers le Ciel. Depuis longtemps, nous nous rendons compte qu'une attention toute particulière doit être portée sur la famille chrétienne, foyer sacré où naissent des enfants destinés non seulement à la vie sur cette terre, mais à la vie du Ciel. Il y a quelque chose de terrifiant et de diabolique dans le raffinement de cruauté qui est employé pour frapper ce sanctuaire, dès la vie de l'enfant à naître dans le sein de sa mère.

Devant le nombre de familles nombreuses, cultivant sereinement la vertu et cherchant la gloire de Dieu sans négliger, bien au contraire, leurs devoirs envers le prochain et la société, nous ne pouvons que bénir Notre Seigneur et admirer le travail si efficace de la grâce ! Oui chères familles, si la vie chrétienne a ses exigences, l'aide de Dieu, la grâce ne fait jamais défaut, quelques soient les circonstances qui souvent réclament de vous un certain héroïsme. Vous donnez, par le simple fait de votre vie chrétienne et de vos efforts, la preuve que cette vie est encore possible aujourd'hui, et que ceux qui abandonnent les commandements de Dieu pour chercher d'autres voies plus accommodantes avec le monde moderne, sont des défaitistes qui ont perdu l'esprit de foi qui devrait animer tout chrétien.

**L'ÉCOLE CATHOLIQUE** — Cette vie de foi a besoin d'être protégée, et pour se développer elle a besoin de l'école catholique. Cela a toujours été un souci majeur de l'Eglise, au point qu'elle fait une obligation grave aux parents de veiller à l'éducation catholique de leurs enfants, jusqu'à menacer encore aujourd'hui de sanction ceux qui manqueraient à leur devoir ! (Cf. Code de 1917, canon 2319, § 2-4 ; Code de 1983, canon 1366).

C'est là une grave préoccupation, bien concrète : où trouver de nos jours des écoles au-

thentiquement catholiques où l'enseignement de la foi pénètre vraiment toutes les disciplines ? Des établissements où l'on prépare les futurs pères et mères de famille aux combats nécessaires en ce monde, afin de conquérir le Ciel ?

C'est pour cela que l'un de nos plus grands efforts se porte sur les écoles. Nous y consacrons, dans le monde entier, la plus grande partie de nos ressources, tant humaines que matérielles. Et, de fait, une bonne centaine d'écoles, de tailles diverses, forment des milliers de chrétiens convaincus pour demain.

**LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE** — Si la famille et l'école fournissent une protection indispensable aux jeunes en formation, que faire pour soutenir ceux qui quittent le foyer paternel et entrent dans le monde ? C'est une grande préoccupation pour nous que la persévérance de ces jeunes adultes dans le bien et la vertu, le maintien de leurs âmes en état de grâce dans un monde si perverti. Aussi ne trouvons-nous pas d'antidote plus fort que les Exercices spirituels de saint Ignace, que nous considérons très certainement comme l'un des plus grands trésors et moyens de sanctification déposés entre nos mains – après le Saint Sacrifice de la Messe et le saint Rosaire. Ils sont vraiment faits pour notre temps, capables de donner le courage, la force, l'héroïsme nécessaires aujourd'hui à toutes les âmes de bonne volonté. C'est pourquoi nous vous invitons instamment à ne pas négliger ce moyen mis à votre disposition. Sans aucun doute, nous considérons les Exercices spirituels comme l'un des fers de lance de la Fraternité, et la cause de ce véritable miracle de la grâce que constitue la vie chrétienne aujourd'hui.

**LE PRÊTRE ET LA MESSE** — Mais la vie surnaturelle ne serait pas possible sans le prêtre, instrument privilégié, voulu et choisi par Dieu pour la répandre dans le Corps mystique, en particulier par le très Saint Sacrifice de la Messe. Le lien intime qui doit unir le prêtre et la Messe, est le testament que nous a laissé Mgr Lefebvre. Car la Messe est la source de toute sanctification et le prêtre, avant tous les autres, doit s'y abreuver pour ensuite en faire bénéficier les âmes qui lui sont confiées : « *Je me sanctifie moi-même pour eux*, disait Notre Seigneur, *afin que eux aussi soient sanctifiés dans la vérité* » (Jn XVII, 19).

Ce mystère est au cœur de nos séminaires. Nous y veillons avec un soin jaloux, et nous soignons tout ce qui peut servir à embellir les cérémonies liturgiques. La beauté des signes extérieurs reflète la sublimité des mystères par lesquels s'opère notre Rédemption. Ainsi ces cérémonies, grandioses et intimes à la fois, sont-elles comme un prélude du Ciel.

C'est la joie et le privilège quotidien de nos quelque 200 séminaristes, ainsi que de la quarantaine de pré-séminaristes répartis dans nos six séminaires sur quatre continents. Aux États-Unis, leur nombre croissant nous oblige à en construire un nouveau, en Virginie ; il devrait être sous toit au printemps prochain.

A cela s'ajoute la construction de nombreuses églises, un peu partout dans le monde, qui montre le dynamisme de la foi. Oui, vraiment, la foi peut déplacer des montagnes ! Je crois bien que seule la foi peut expliquer ce phénomène qui dépasse les forces humaines. Grâce à Dieu, votre constante générosité et votre zèle ardent rendent de telles réalisations possibles. Soyez-en profondément remerciés. Soyez assurés de la prière reconnaissante des séminaristes, des prêtres, des religieux et religieuses

qui chaque jour demandent à Dieu de vous rendre vos bienfaits au centuple.

Daigne Notre Dame vous garder dans la charité et la paix, bien chers Amis, et que son Cœur immaculé vous conduise tous à la béatitude éternelle.

En la fête de la Présentation de Notre Dame,  
le 21 novembre 2014

+ Bernard Fellay

## Déclaration du 21 novembre 1974 — S. Exc. Mgr Lefebvre

**Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique**, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

**Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.**

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église.

**Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles.**

« *S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème.* » (Gal. I, 8.)

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église.

**On ne peut modifier profondément la « *lex orandi* » sans modifier la « *lex credendi* ». A messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.**

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

**La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme.**

C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

**Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « *fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto* ». Amen.**

## L'ESPRIT DE LA FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X (3/5)

Profondément convaincus que la source de vie se trouve dans le Christ crucifié et donc dans le Sacrifice qu'Il nous a légué, les membres de la Fraternité découvriront avec une joie toujours plus grande que l'Épouse mystique de Notre Seigneur, née du Cœur transpercé de Jésus n'a rien eu de plus à cœur que de transmettre, avec une magnificence inspirée de l'Esprit Saint, ce précieux testament.

De là les splendeurs de la liturgie, qui chante Jésus crucifié et ressuscité. L'Eglise a su nous présenter et nous faire vivre de ces mystères d'une manière vraiment divine, qui captive les cœurs, élève les âmes. Tout a été aménagé avec un amour d'épouse fidèle et de mère miséricordieuse. Tout est sujet d'édification dans les lieux sacrés, dans les cérémonies, les ornements, les chants, le choix des prières, du Missel, du Bréviaire, du Pontifical, du Rituel.

Comment l'âme qui vit de la foi et qui modèle sa foi sur celle de l'Eglise pourrait rechercher la désacralisation ? Les membres de la Fraternité attachés à cette spiritualité de l'Eglise inscrite dans les pierres, dans les livres liturgiques traditionnels, s'efforceront non seulement d'appliquer ces principes de vie spirituelle à eux-mêmes, mais d'en découvrir les merveilles aux fidèles.

Les conséquences de cet attachement à la Liturgie se manifesteront dans le soin vigilant de la beauté et de la propreté des lieux sacrés, des linges, des objets servant au culte. Elles se manifesteront aussi dans la beauté des cérémonies, des chants, dans la régularité et la récitation édifiante de l'Office divin.

Rien n'est petit, rien n'est mesquin au service d'un tel Seigneur et Roi. Ayons-en toujours conscience. C'est un moyen très efficace d'apostolat. Si la Liturgie est avant tout louange de la Trinité Sainte, Offrande et Sacrifice, source de vie divine, elle

est aussi la plus vivante des catéchèses, la plus efficace. Heureux les fidèles qui ont des prêtres qui ont une âme éprise de la Liturgie de l'Eglise!

Nous nous inspirerons des sentiments de l'Eglise pour dispenser les choses saintes, de son respect pour Notre Seigneur et pour ce qui se rapporte à Lui, comme le fit la Vierge Marie. Respect profond, mais aussi humilité et simplicité, évitant toute originalité ou invention personnelle. Aurons-nous l'audace de croire que notre attitude personnelle, nos manières de faire seraient préférables à celles de l'Eglise ?

Les actes de la Liturgie sont des actes publics et non des actes de dévotion privée. Nous devons donc les accomplir selon l'esprit et la volonté de l'Eglise et non selon nos caprices, ni ceux de réformateurs inspirés par l'esprit protestant.

Prenons garde à la précipitation et à trop de lenteur. Les deux malédifient les fidèles. Évitions une accumulation de cérémonies qui seraient contraires à l'Esprit de l'Eglise. Tenons compte de la disponibilité des fidèles dans l'établissement des horaires des cérémonies, dans leur durée en ce qui concerne les cérémonies paraliturgiques, les prédications, toujours dans le but d'édifier et non de satisfaire nos préférences.

Mais, en ces temps de laïcisation, les fidèles éprouvent le besoin de prier, de manifester leur foi dans les processions, pèlerinages, adorations nocturnes. C'est en ces circonstances que la prudence pastorale doit s'exercer pour trouver la juste mesure.

Demandons à la Vierge Marie de nous communiquer ses lumières sur les Saints Mystères auxquels elle a été si intimement présente au cours de sa vie terrestre.

+ Marcel LEFEBVRE - le 26 septembre 1981

### JOURNEE DE TRAVAUX & MENAGE DANS L'ÉGLISE

**Samedi 20 décembre 2014 : 9h - 18h**

La nuit de Noël, la messe sera célébrée pour la première fois dans notre nouvelle église dont les travaux sont près de s'achever.

Pour célébrer dignement cette fête dans un lieu aussi convenable que possible, nous vous invitons à préparer cette solennité par une journée de travaux divers ouverte à tous, le samedi 20 décembre. Pour les dames : grand nettoyage des sols, des vitres, dépoussiérage, etc. Pour les messieurs : travaux de finition (peinture) et d'aménagement dans les pièces annexes.

Il est possible de participer à la journée complète (repas tiré du sac dans le réfectoire de l'école) ou à une demi-journée.

Afin d'organiser cette journée, nous vous invitons à vous faire connaître auprès du secrétariat.

Nous vous remercions par avance pour votre dévouement.

Spectacle "CONTES DE NOËL" organisé par « les Tréteaux du Razès » à Laroque d'Olmes le dimanche 21 décembre 2014 à 15h en l'église du Saint Sacrement.

Concert spirituel des petits chanteurs de Saint-Joseph-des-Carmes le samedi 10 janvier 2015 à 20h30 en la Collégiale de Montréal. Entrée libre.

## LE SACREMENT DE L'EXTRÊME-ONCTION

Abbé E. Peron

« *Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi dominus quidquid deliquisti — Que par cette sainte onction et sa très bonne miséricorde le Seigneur pardonne tout péché que tu commis par la vue* »

C'est en prononçant ces paroles sacrées que, revêtu du surplis blanc qui représente l'homme nouveau et de l'étole pastorale violette, le prêtre se penche sur le corps du fidèle malade afin de lui appliquer les saintes huiles..

Et ce faisant il obéit à l'injonction de saint Jacques dans son épître : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les prêtres de l'Église, et que ceux-ci prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur* ». (Jacq, V, 14-15)

L'extrême-onction est un sacrement institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour le soulagement des malades. C'est une vérité de foi catholique. La Sainte Écriture y fait une allusion claire à deux reprises : dans l'épître de saint Jacques citée plus haut et dans l'évangile selon saint Marc, VI, 13 : « *Ils (les apôtres) chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.* »

Comme pour tout sacrement, il comprend deux éléments qu'on appelle la matière (élément sensible) et la forme (parole qui donne à la matière sa détermination).

La matière de l'onction des malades est l'huile des infirmes, que l'évêque a consacré le Jeudi Saint lors de la messe chismale. Le rite de cette consécration nous éclaire sur la nature du sacrement de l'extrême-onction : L'évêque exorcise d'abord l'huile : « *[...] au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, sors de cette huile, afin que son onction toute spirituelle rende sa force au corps, ce temple du Dieu vivant, et que l'Esprit-Saint puisse y faire sa demeure...* » Puis il la bénit : « *Envoyez votre Esprit-Saint, le Consolateur, dans cette huile que vous avez daigné faire produire à l'olivier verdoyant, pour refaire les forces du corps et de l'âme ; par votre sainte bénédiction, qu'elle soit un soutien spirituel et corporel pour tous ceux qui recevront l'onction de ce divin remède ; qu'elle en chasse toute souffrance et toute infirmité, toute maladie physique ou morale...* ».

Cette huile sainte est appliquée par le prêtre sur les yeux, puis les oreilles, le nez, la bouche, l'intérieure des mains (l'extérieure si c'est un prêtre, car ses mains ont été ointes déjà par l'évêque lors de l'ordination) et enfin les pieds, en même temps qu'est prononcée à chaque fois la forme du sacrement citée au tout début du présent article : « *Que par cette sainte onction et sa très bonne miséricorde le Seigneur pardonne tout péché que tu a commis par la vue (l'ouïe...)* »

Vous pouvez constater à travers la consécration des huiles d'abord, puis à travers le rit de l'extrême-onction lui-même que vraiment, non, ce n'est

pas un sacrement qui tue, comme malheureusement trop de personnes le croient ! Les effets propres de ce sacrement, s'il sont reçus dans les dispositions nécessaires pour la réception d'un sacrement des vivants (c'est-à-dire être en état de grâce et vouloir au moins implicitement ce sacrement), sont, de par l'augmentation de la grâce :

- ♦ la rémission des fautes vénielles ;
- ♦ la délivrance des restes des péchés ainsi que de la peine temporelle ;
- ♦ un titre spécial aux grâces actuelles de force pour résister aux attaques du démon ;
- ♦ le recouvrement même de la santé du corps si Dieu le juge expédient.

Enfin, quand ce sacrement a déjà été administré, il peut être réitéré si, après que le péril de mort a cessé ou que le malade est entré au moins en convalescence, une nouvelle maladie mortelle ou une rechute vient le faire renaître. (en cas de doute sérieux, le prêtre réitérera le sacrement.)

De plus, il peut remettre même les péchés mortels du sujet qui est dans l'impossibilité physique ou morale de se confesser et qui se trouve dans un état d'attrition et de bonne foi convenable.

Rien à craindre donc, et au diable les vieux arguments : « *Mais ce n'est pas encore la fin !* », « *Voyons, cela risque de la décourager dans sa lutte contre la maladie* », « *J'ai peur de l'effrayer en lui parlant de ce sacrement* », etc.

L'esprit de foi au contraire nous fera alerter le prêtre dès que le danger de mort est actuel en raison d'une maladie ou de la vieillesse. « *L'extrême-onction ne peut-être administrée qu'au fidèle qui, après l'âge de raison est, en raison d'une infirmité ou de la vieillesse, en péril de mort* » (Canon 940, CIC 1917).

Seules la maladie ou la vieillesse justifient l'administration de ce sacrement. Ainsi, ne peuvent le recevoir les condamnés à mort, ou bien les soldats sur le front, bien que le péril de mort soit réel.

Cependant, prenons bien garde de ne pas confondre péril de mort et mort prochaine. Il n'est pas nécessaire, en effet, que la mort soit imminente, et c'est une grave erreur qui a trop souvent cours même dans nos milieux que d'attendre la dernière minute pour alerter le prêtre. Dès que la maladie mortelle est connue, il n'y a aucune raison d'attendre, quand bien même il est possible et même probable que le patient puisse guérir. Dès que la personne a atteint un âge auquel il est fréquent de mourir, il faut songer à appeler le prêtre. En pratique, quand les symptômes du déclin apparaissent, fatigue qui ne passe pas, perte de l'autonomie, etc. (consultez le médecin traitant), il ne faut pas attendre, même si le déclin en question peut-être long. Combien de personnes âgées sont finalement décédées sans les sacrements à cause de notre insouciance ? Combien de fois le prêtre est-il arrivé trop tard au chevet d'un moribond, et quand il a posé la

question de savoir depuis combien de temps il était malade ou fatigué, on lui a répondu « deux semaines », « un mois » ou même davantage ?

En outre, si le prêtre est appelé uniquement aux dernières extrémités, il n'a souvent pas la possibilité d'entendre la confession et de donner le saint viatique au malade. Par ailleurs, sur une personne inconsciente, le sacrement ne peut plus produire tous ses effets avec la même efficacité. Cette double considération doit suffire à nous convaincre qu'il vaut mieux appeler le prêtre plus tôt.

Dans notre paroisse, il est arrivé à deux d'entre vos prêtres eux-mêmes, qui pourtant visitaient régulièrement des personnes âgées, de se faire surprendre par leur décès avant d'avoir pu leur donner les derniers sacrements. Heureusement ces personnes étaient bien disposées ; mais parmi vos parents, vos amis, vos voisins même, existent sûrement des malades en danger de mort qui ne penseront pas par eux-mêmes au secours de la religion, et dont vous êtes la dernière roue de secours. Alors surtout n'ayez pas peur de leur parler de ce sacrement qui fortifie et qui peut guérir. Cet été, grâce à des fidèles qui n'ont pas reculé devant toutes les objections que nous citons plus haut, les prêtres de votre prieuré ont pu se faire les instruments de la Providence pour sauver plus d'une âme qui, sans cela, se seraient très certainement perdues. Deo Gratias ! Mais combien en existe-t-il dans ce cas là ? Beaucoup sans doute.

Demander ce sacrement pour soi ou pour quelqu'un d'autre (qui y consent) constitue donc un devoir grave et ce serait pécher contre la vertu de religion (qui fait rendre le culte à Dieu) que de le négliger, bien que ce sacrement ne soit pas absolument indispensable au salut de l'âme. Et rappeler l'existence et l'importance de ce sacrement à son

prochain en danger de mort peut aussi constituer un devoir grave de charité.

Nous terminons en vous livrant les magnifiques prières du rituel qui terminent la cérémonie de l'administration de ce sacrement. Elles confirmeront tout ce que nous venons de dire :

*« Seigneur Dieu, qui avez dit par la bouche de votre apôtre Saint Jacques : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les prêtres de l'Église, et que ceux-ci prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Cette prière, faite avec foi, sauvera le malade ; le Seigneur le rétablira, et, s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.*

*Guérissez donc, ô notre Rédempteur, par la grâce du Saint-Esprit les infirmités de ce malade. Pansez ses blessures, pardonnez-lui ses péchés, chassez tout ce qui fait souffrir son âme et son corps. Rendez-lui pleinement, par votre miséricorde, la santé spirituelle et corporelle, afin que, guéri par le secours de votre bonté, il soit capable de reprendre ses tâches habituelles. Vous, qui étant Dieu...*

*Nous vous en supplions, Seigneur, regardez avec bienveillance votre serviteur, dont le corps est accablé par la maladie, et rendez la force à cette âme que vous avez créée. Que l'épreuve le purifie et qu'il se trouve par vos soins rendu à la santé. Par le Christ Notre Seigneur.*

*Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, en répandant votre grâce bienfaitrice sur le corps des malades, vous gardez vos créatures par toutes sortes de miséricordes. Nous invoquons votre Nom : manifestez votre bonté. Délivrez votre serviteur de la maladie, rendez-lui la santé ; que votre main le relève, que votre force l'affermisse, que votre puissance le protège, et, avec toute la prospérité qu'on peut désirer, rendez-le à votre Église. Par le Christ Notre Seigneur. »*

*sur la table de presse — sur la table de presse — sur la table de presse —*

Le temps de l'Avent, préparation à la fête de Noël, nous invite à reprendre peut-être quelques livres de méditation, d'approfondissement de la Foi et de la vie intérieure.

La table de presse expose aussi, en prévision des cadeaux à offrir, des livres pour enfants, vies de Saints et contes de Noël, des cahiers de coloriage, des jeux.— En particulier, vient de paraître un « missel pour tout-petit », destiné aux enfants à partir d'un an, joliment dessiné, aux couleurs douces, au texte simple et profond. Les mamans apprécieront la réalisation en carton assez épais pour résister (normalement) aux petites mains destructrices.

C'est encore le moment d'acquérir un calendrier de l'Avent, un assortiment de cartes de Noël et, pour saluer convenablement la nouvelle année civile, l'ordo 2015, l'agenda Clovis et le calendrier liturgique mural.

## Prochaines activités — dates à retenir

- **Vendredi 05 décembre 2014 — 18h30 aux Carmes : Heure sainte (1<sup>o</sup> vendredi du mois)**
- **Samedi 06 décembre 2014 (1<sup>o</sup> samedi du mois) :**
  - 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation
  - 20h à Cailhau : conférence de M. Tourniol du Clos « communiquer comme le Christ » (cf p. 2)
- **Lundi 08 décembre 2014 — 11h00 aux Carmes : messe chantée de l'Immaculée Conception de Notre Dame**
- **Jeudi 11 décembre 2014 — Cercle des époux Martin chez Mme Morillon (Villasavary) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet à l'église, 14h30 écoute de la conférence de M. l'abbé Bonnetterre sur sainte Thérèse, 16h bonnes idées, entraide.**
- **Samedi 13 décembre 2014 — 11h00 aux Carmes : catéchisme pour adolescent(e)s suivi de la messe à 11h40**
- **Jeudi 18 décembre 2014 — 18h00 aux Carmes : veillée de Noël réalisée par les élèves du Primaire**
- **Dimanche 21 décembre 2014 — 15h à Laroque d'Olmes : « contes de Noël » (cf p. 7)**
- **Mercredi 24 décembre 2014 — 23h aux Carmes : veillée de Noël suivie de la messe de minuit dans l'église (cf p. 7)**
- **Dimanche 04 janvier 2015 — 16h aux Carmes : traditionnelle galette des rois paroissiale suivie du chant des vêpres**
- **Samedi 10 janvier 2015 — 20h30 à Montréal : concert spirituel des petits chanteurs de l'école (cf p. 7)**

## Chronique de novembre 2014

Tous, nous sommes revenus irradiés par le soleil et par les grâces que le bon Dieu a fait pleuvoir sur nous lors de ce magnifique pèlerinage de Lourdes. Nul ne peut repartir de Lourdes, si ce n'est meilleur que lorsqu'il est venu, du moins s'il est de bonne volonté.

Pendant que ses confrères vont prendre quelques jours de vacances, M. l'abbé de Villemagne revient assurer la permanence au prieuré Saint-Joseph-des-Carmes. Les frères Jean-François et Louis-Marie, quant à eux, prennent la route de l'Anjou pour se joindre à la cérémonie de funérailles de M. Ramé, le père de notre bien-aimé frère Jean-Baptiste. Toute la paroisse s'unit de cœur à cette cérémonie à laquelle assistent également MM. Les abbés Le Noac'h et Graff. Le défunt aura quelques pièces à conviction pour négocier son entrée en paradis : trois prêtres, un frère et une religieuse parmi ses nombreux enfants ! Requiescat in pace !

La fête de la Toussaint et la commémoration de défunts entament le mois de novembre dans un contraste saisissant qui unit l'église militante avec la triomphante et la souffrante. Tâchons de ne pas oublier ces âmes quand le mois qui leur est traditionnellement consacré s'éloignera de nous.

Le dimanche 2 novembre, la Milice de Marie se réunit aux pieds de la Vierge d'Alzonne pour réciter le chapelet aux yeux de tous. L'aumônier prêche quelques minutes avant chaque dizaine pour alimenter la méditation des fidèles. Prochaine activité : mission dans le même village d'Alzonne le 6 décembre à 14h45. Venez nombreux !

Le 11 novembre, comme chaque année, l'école assiste à Montréal aux cérémonies commémorant l'armistice de 1918 : chaque catholique français se doit de prier pour les soldats tombés aux champs d'honneur ainsi que les autres victimes de la guerre. Centenaire oblige : outre l'éditorial en l'honneur d'Ernest Psichari et le témoignage personnel joint en page 3, nous vous recommandons le dernier numéro de *Fideliter* (n° 222, novembre-décembre 2014) qui propose un dossier spécial fort intéressant sur l'engagement des hommes de Dieu, prêtres et religieux lors de la Grande Guerre.

Mais le 11 novembre est aussi — et surtout peut-être — la fête de saint Martin : ce qui suffit pour mériter à ce jour d'être une fête nationale ! Saint Martin n'est-il pas appelé l'apôtre des Gaules ? N'y a-t-il pas quatre cent vingt-cinq villages de France qui portent son nom ? Sa cape n'était-elle pas portée en tête des armées pendant plusieurs siècles de notre histoire ? Il convient donc de le fêter dignement, ce que permet cette année l'heureuse initiative de la famille Noviant.

En effet, dans le lointain village de Lacombe, petit bourg perdu dans la Montagne Noire, une char-

mante petite église qui se languit des chants sacrés (qui n'ont plus retenti dans ses murs depuis bien longtemps), aura pu voir que ce soir-là, son rêve est devenu réalité. Dans ses murs, la messe de toujours ! Et quelle affluence ! Quatre-vingt-dix personnes, dont des petits scouts rayonnants dans leurs superbes uniformes, qui font retentir sous sa voûte quelque peu défraîchie ces chants qu'elle appelait de tout son cœur : *Kyrie, Gloria, Credo*, etc. Et quand la messe est dite, les trompes de chasse font trembler de nouveau ses murs. Des Houstalous, elle voit saint Martin qui descend sur un beau destrier, accompagné par d'autres cavaliers. Il s'approche, et là, à quelques pas de son clocher — on pourrait dire sous ses yeux — se reproduit la scène magnifique qu'elle vit si souvent autrefois, du saint soldat découpant de son glaive la part du manteau qui lui appartenait pour la remettre à ce pauvre hère qui tremble de froid. Ah, elle en aurait pleuré notre charmante petite église ! « Revenez, revenez vite ! », crie-t-elle encore à l'heure qu'il est. Alors, chers fidèles, ne la décevez pas, rendez-vous l'an prochain, et invitez vos amis !

Le samedi suivant, scouts et guides sont de sortie. Les premiers par patrouille, disséminés aux quatre coins de l'Aude : une patrouille dans chaque coin ! Au programme, activités « trappeurs » : moulage d'empreinte, construction d'un abri de fortune, etc. Le lendemain, tous se retrouvent à la grand-Messe aux Carmes. Quant à ces demoiselles, elles se réunissent pour la formation des cheftaines et de la haute patrouille à Henriques accompagné par M. l'abbé Graff qui célèbre la messe dans la petite chapelle de la propriété.

Pendant ce temps, aux Carmes, c'est la recollection paroissiale annuelle, qui voit plus de monde affluer que les années passées : une centaine de personnes participent au déjeuner toujours très convivial et une moyenne de cinquante fidèles assistent à chacune des deux conférences que le père Pio-Marie, du couvent capucin d'Aurenque, prêche sur la pauvreté et la joie : deux vertus hautement franciscaines... Les enfants s'entendent, quant à eux, raconter la belle histoire de Baudouin IV de Jérusalem, le roi lépreux, par M. l'abbé Peron

Le mois de novembre s'achève sur l'Avent... qui s'ouvre avec l'adoration nocturne tout au long de la nuit au cours de laquelle les plus courageux viennent offrir leur cœur à Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement. L'affluence est nombreuse mais les inscrits toujours aussi timides... Que faire pour obtenir plus d'engagement ponctuel et concret ?

En ce premier dimanche de l'Avent, nous passons aux nouveaux horaires de messes : 8h30 et 10h30. **Le chant des Vêpres, quant à lui, sera dorénavant à 18h30** (hormis les jours exceptionnels comme Noël, Epiphany, Pâques...).

### Catéchisme pour adultes débutants

Depuis quelques années a lieu un catéchisme pour **adultes débutants**. Il se tient un mardi par mois, de 19h30 à 20h30, dans la Malepère. Ceux qui sont intéressés ou qui connaissent des personnes susceptibles de l'être peuvent contacter M. l'abbé Graff (04 68 76 68 39).

## Ephémérides du mois de décembre 2014

			Confessions	Messes
<b>lun 1</b>	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
<b>mar 2</b>	Sainte Bibiane, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,			
		3ème classe, rouge		
<b>mer 3</b>	Saint François-Xavier, Confesseur Mém. de De la Férie,			
		3ème classe, blanc		
<b>jeu 4</b>	Saint Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie,			
		3ème classe, blanc		
<b>ven 5</b>	De la Férie, Mém. de Saint Sabbas, Abbé			18h30 heure sainte
		3ème classe, violet		
<b>sam 6</b>	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur Mém. de De la Férie,		11h : abbé Graff 16h : abbé Peron	Activités du 1er samedi du mois
		3ème classe, blanc		
<b>dim 7</b>	<b>IIème Dimanche de l'Avent,</b>			
		1ère classe, violet		
<b>lun 8</b>	<b>Immaculée Conception de la T.Sainte Vierge,</b> Mém. de De la Férie,			11h00 messe chantée
		1ère classe, blanc		
<b>mar 9</b>	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
<b>mer 10</b>	De la Férie, Mém. de Saint Melchiade, Pape et Martyr			
		3ème classe, violet		
<b>jeu 11</b>	Saint Damase 1er, Pape et Confesseur Mém. de De la Férie,			
		3ème classe, blanc		
<b>ven 12</b>	De la Férie,			11h40 messe chantée
		3ème classe, violet		
<b>sam 13</b>	Sainte Lucie, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,		16h : abbé Graff	
		3ème classe, rouge		
<b>dim 14</b>	<b>IIIème Dimanche de l'Avent,</b>			
		1ère classe, rose		
<b>lun 15</b>	De la Férie,			
		3ème classe, violet		
<b>mar 16</b>	Saint Eusèbe, Evêque et Martyr Mém. de De la Férie,			
		3ème classe, rouge		
<b>mer 17</b>	Des Quatre-Temps,			
		2ème classe, violet		
<b>jeu 18</b>	De la Férie,			
		2ème classe, violet		
<b>ven 19</b>	<b>Des Quatre-Temps,</b>			pas de messe à 11h40
		2ème classe, violet		
<b>sam 20</b>	<b>Des Quatre-Temps,</b>		16h : ab. de Villemagne	
		2ème classe, violet		
<b>dim 21</b>	<b>IVème Dimanche de l'Avent,</b>			
		1ère classe, violet		
<b>lun 22</b>	De la Férie,			
		2ème classe, violet	confessions possibles sur demande en fin de journée pour répartir l'affluence	
<b>mar 23</b>	De la Férie,			
		2ème classe, violet		
<b>mer 24</b>	<b>Vigile de la Nativité,</b>		à partir de 16h et 22h	23h : veillée de Noël 0h : messe de minuit
		1ère classe, violet		
<b>jeu 25</b>	<b>Nativité de Notre-Seigneur,</b>			
		1ère classe, blanc		
<b>ven 26</b>	<b>Saint Étienne premier martyr,</b> Mém. de Dans l'Octave de Noël,			
		2ème classe, rouge		
<b>sam 27</b>	<b>Saint Jean, Apôtre et Evangéliste</b> Mém. de Dans l'Octave de Noël,		14h30 : messe de mariage	
		2ème classe, blanc		
<b>dim 28</b>	<b>Dimanche dans l'Octave de Noël,</b> Mém. de Les Saints Innocents, Martyrs			
		2ème classe, blanc		
<b>lun 29</b>	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Thomas, Evêque et Martyr			
		2ème classe, blanc		
<b>mar 30</b>	Dans l'Octave de Noël,			
		2ème classe, blanc		
<b>mer 31</b>	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Silvestre, Pape et Confesseur			
		2ème classe, blanc		